

# AUXONNE 1949 : RENAISSANCE DE LA GRANDE FOIRE D'AUTOMNE

"LA BOURGOGNE RÉPUBLICAINE"  
du 2 novembre 1949

Quelques aperçus de l'ambiance  
glanés dans l'article

## Grâce à son commerce local, AUXONNE a fait revivre avec un éclatant succès sa grande Foire d'automne

Des milliers de visiteurs et des centaines de forains  
avaient envahi la vieille cité



Dans les principales artères d'Auxonne, les marchands s'étaient établis  
et dès la matinée il y avait foule autour d'eux. (Photo Remy, Auxonne.)

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL  
ROBERT ABLASSIS

S'étendant paresseusement au bord  
de la Saône jolies, Auxonne a tou-  
jours été un lieu de passage. Après  
les invasions, la cité en même temps  
qu'un bastion avancé de la civilisa-  
tion est devenue un centre de com-  
merce et aussi le trait d'union entre  
la Bourgogne et la Franche-Comté.  
Au moyen âge, Auxonne fut le lieu  
d'un important lendit. Huit jours  
durant, on échangeait le vin bour-  
guignon contre les produits comtois,  
en même temps qu'on assistait aux  
festivités des baladins et ménestrels.

Avant la guerre, déjà, renouant  
avec cette tradition, la foire

d'Auxonne connaissait, le dernier  
lundi d'octobre, un vif succès. L'inva-  
sion allemande plongea cette mani-  
festation dans le marasme.

Cette année, grâce à l'effort des  
dynamiques commerçants locaux, et  
particulièrement de MM. Judeaux et  
Lebeau, la foire d'Auxonne, plus  
éclatante que jamais, a connu un  
brillant renouveau.

### SEPT CENTS FORAINS

Lundi, dès le petit jour, malgré  
l'aigre bise qui s'engouffrait dans le  
val de Saône, des forains — 700 à  
800 — envahissaient les rues de la  
ville et les marquaient des tâches  
contrastées de leurs éventails. Ces

forains étaient venus de partout :  
Paris, Lyon, Dijon, Dole ou Lons-le-  
Saunier.

Place de l'Eglise, rue Carnot, rue  
Lafayette, Grande-Rue, rue Marin, ils  
proposaient des vêtements, de la pâ-  
tisserie, bourgeon de sapin ou pas-  
tilles à la menthe glaciale — la gour-  
mandise ne connaît pas de saison —  
de la quincaillerie, etc...

Attraction incontestée, Fernand, le  
marchand de vaisselle, cassait plats  
et soupières et invectivait l'assistan-  
ce comme pour se réchauffer. Il avait  
la trogne plus rouge que jamais : il  
faisait un petit froid sec.

### POLICE RENFORCEE

M. Manlay, le commissaire de po-  
lice, avait un travail monstre. Mais  
il avait prévu l'affluence des grands  
jours et des camions de gardiens de  
la paix dijonnais, des renforts de la  
« secrète », avait été mandés.

Les policiers étaient à la tâche :  
dans les rues on s'écroulait et de  
nombreux automobilistes — pas des  
débutants — calèrent leur moteurs  
ne pouvant se frayer un chemin...

De l'avis général, les forains n'ont  
pas été très contents. « Trop nom-  
breux, nous n'avons pu vendre suf-  
fisamment », affirmaient-ils.

### L'EXPOSITION DES COMMERÇANTS LOCAUX

Aux halles où des stands fort co-  
quets avaient été aménagés, l'expo-  
sition est réussie. Elle va se pour-  
suivre huit jours durant. Les com-  
merçants locaux ont fait un très bel  
effort qu'il convient de souligner.

Une seule critique — en est-ce  
une ? — les halles se sont révélées  
trop exigües pour la foule qui s'y  
pressait. On y trouvait de tout : du  
poste de T.S.F., au landau de bébé,  
en passant par le vélo, l'article de  
mode, le textile, la charcuterie,  
l'ameublement, les jouets, la bonne-  
terie, sans oublier la dégustation des  
grands vins de la côte. Car un caveau  
bourguignon avait été installé.

### MACHINES AGRICOLES, AUTOS ET FETE FORAINE

Dans les jardins de l'hôtel de ville  
et boulevard Pasteur transformés de  
manière impromptu en parcs d'expo-  
sition, on trouvait des voitures au-  
tomobiles, petites et grosses, flam-  
bant neuf et des machines agricoles  
des plus perfectionnées : rateuses,  
botteluses, faucheuses, arracheuses  
de pommes de terre, etc... Quand on  
sait que la région est considérée  
comme le jardin potager de Dijon  
on devine quelle succès de curiosité  
ont pu avoir ces machines.

### MARCHES AUX PUCCES A LA VOLAILLE, AUX CHEVAUX

Ce n'était pas tout. Rue Davot, on  
découvrait le marché aux pucées et  
à la ferraille.

Gibus sur la tête, le marchand  
vous proposait — sans l'accent fau-  
bourien de Saint-Ouen — de vieilles  
serrures ou de vétustes fers à che-  
vaux au kilo.

Plus loin rue Jurin, sur des pa-  
niers garnis de toile blanche des  
paysannes offraient d'appétissants  
poulets du val de Saône en affirmant  
qu'ils pouvaient rivaliser avec n'im-  
porte quels chapons de Bresse !

Place du Vieux-Château, foire aux  
chevaux. Là, transactions nulles.  
Chevaux, poulains, pouliches, bais-  
sent. Nous avons noté quelques  
cours :

Poulains de 6 mois, 30 à 35.000 fr. ;  
de 18 mois, 50 à 65.000 fr. ; chevaux  
de 4 ans, 80 à 90.000 fr. Baisse sèche  
par rapport à l'an dernier : 50 %.

Les marchands de chevaux con-  
naissent bien la situation. Ils ont  
boudé la foire d'Auxonne. 40 che-  
vaux au maximum ont été amenés  
et encore par les éleveurs de la ré-  
gion.

Quelques vaches (rares). Prêtes au  
veau, elles coûtent 50 à 55.000 fr., et  
ne se vendent pas.

### LES ATTRACTIONS

Sur les lendits de jadis, les attrac-  
tions jouaient un grand rôle. Tout  
comme lundi.

La femme atomique : 140 kilos, le  
dompteur de calmans, le Mur de la  
Mort et autres divertissements on  
perpétue avec des moyens plus mo-  
dernes une publicité plus tapageuse,  
glapie par des haut-parleurs toni-  
truants, les traditions des baladins  
d'antan.

Attraction incontestée, Fernand, le  
marchand de vaisselle, cassait plats  
et soupières et invectivait l'assistan-  
ce comme pour se réchauffer. Il avait  
la trogne plus rouge que jamais : il  
faisait un petit froid sec.

### POLICE RENFORCEE

M. Manlay, le commissaire de po-  
lice, avait un travail monstre. Mais  
il avait prévu l'affluence des grands  
jours et des camions de gardiens de  
la paix dijonnais, des renforts de la  
« secrète », avait été mandés.

### LES ATTRACTIONS

Sur les lendits de jadis, les attrac-  
tions jouaient un grand rôle. Tout  
comme lundi.

La femme atomique : 140 kilos, le  
dompteur de calmans, le Mur de la  
Mort et autres divertissements on  
perpétue avec des moyens plus mo-  
dernes, une publicité plus tapageuse,  
glapie par des haut-parleurs toni-  
truants, les traditions des baladins  
d'antan.